

Avignon

L'École d'art investit la ville



Depuis lundi 4 mars, les étudiants de l'ESAA se sont installés dans l'église des Célestins pour installer leurs œuvres, présentées dans le cadre de Passe-Murailles, du mercredi 6 au samedi 16 mars. Photo Le DL/M.-F.A.

Pour la troisième année consécutive, l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA) sort de ses murs et s'invite dans différents lieux du centre-ville, pour faire rayonner l'art contemporain. Place à Passe-Murailles, du 6 au 16 mars.

Les curieux ont dix jours pour découvrir le foisonnement culturel et artistique de l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA). Du mercredi 6 au samedi 16 mars, l'établissement sort de ses murs (chemin de Baigne-Pieds) et investit des lieux patrimoniaux du centre-ville : les Célestins et la chapelle St-Michel, du dispositif Quartet+, la Maison Jean-Vilar, le Grenier à Sel et le cinéma Utopia, partenaires de l'école. « Passe-Murailles fait circuler l'art partout à Avignon », souligne Damien Malinas, le président du conseil d'administration de l'ESAA. « C'est un beau coup de projecteur sur ce qui se fait à

l'ESAA. Toute l'école est mobilisée pour créer cet événement de A à Z : nos 120 étudiants en restauration-conservation et en création, les équipes pédagogiques, administratives et techniques, soit près de 30 personnes, plus 18 étudiants de l'Académie des beaux-arts de Canton en Chine, notre partenaire. L'idée, c'est de présenter les travaux de nos étudiants, montrer comment on travaille dans une école d'art, à travers une exposition professionnalisante mais pas professionnelle », précise le directeur, Morgan Labar, heureux de cette troisième édition. Plébiscité par le grand public, l'événement a attiré 5 000 visiteurs en 2023. Cette année, les étudiants, qui assurent aussi la médiation pour rendre l'art contemporain accessible à tous, attendent des écoliers de Simone-Veil et des Grands Cypres, des seniors de la Maison paisible, des personnes porteuses de handicap... Il fait

aussi rayonner l'école à l'international et l'aide à nouer des partenariats.

C'est l'église des Célestins qui présente le plus d'œuvres

Parmi les incontournables, des conférences autour de la création à partir de la destruction à la chapelle Saint-Michel ou le projet "Riken no ken" ("Le regard éloigné"), au Grenier à sel, qui accueillera en résidence une quinzaine d'étudiants japonais de l'université partenaire de Musashino à Tokyo. « Nous invitons des gens de loin à questionner avec nous l'endroit où l'on travaille et où l'on habite », explique Benoît Broisat, artiste enseignant. C'est l'église des Célestins qui présente le plus d'œuvres, comme "In situ", dirigée par les artistes enseignants Hamid Maghraoui et Jean Laube avec les étudiants de 4^e, 5^e et 6^e années : « Nous leur avons

L'info en plus ►

- Temps forts

Inauguration à l'église des Célestins, mercredi 6 mars à 18 h 30. Du 7 au 11 mars, Riken no ken au Grenier à Sel ; Projections au cinéma Utopia : quatre films de Jocelyne Saab (1948-2019), le 7 mars à 18 h et 20 h et deux films de Sylvie Nayral, le 13 mars, à 20 h ; Les 12 et 14 mars, En conversation, parcours performatif pour découvrir 5 à 7 lieux d'Avignon ; Le 15 mars, colloque des étudiants, chapelle St-Michel.

- Conférences

Autour de l'œuvre de Jocelyne Saab (le 7, à 14 h). "Sabotages", enjeux du chantier (le 8, à 14 h) ; La collaboration entre l'ESAA et l'université d'art de Musashino (le 11, à 10 h) ; La notion d'icône (le 11, à 14 h) ; Ghost Tokyo (le 12, à 14 h) ; L'évanouissement des formes (le 12, à 16 h) ; Clips d'étudiants (le 13, à 10 h) ; Créer après la catastrophe, explosion du port de Beyrouth (le 13, à 14 h) ; Jeu de massacre (le 13, à 16 h) ; Écrire l'avenir dans une carapace de tortue brûlée (le 14, à 14 h).

demandé d'adapter leurs œuvres ou d'en créer pour cette église, imposante et éloignée du white cube. » « Caravane pass », les étudiants ont réfléchi avec Mylène Malberti et Cyril Jarton, sur le nomadisme, pour créer quatorze œuvres en mouvement et faire entrer dans ce lieu patrimonial, les modes de vie des gitans de l'extra-muros, non loin de l'ESAA...

● Marie-Félicia Alibert
Rens. www.esaavignon.fr

Avignon • Liana Pellat-Finet à la tête d'Inter'asso



Liana Pellat-Finet est la nouvelle présidente d'Inter'asso Avignon jusqu'en juin 2024. Photo Le DL/M.-F.A.

Liana Pellat-Finet, 20 ans, étudiante en LEA (licence de langues étrangères appliquées) anglais/espagnol d'Avignon Université, succède à Paola Cappeleman, à la présidence de la fédération étudiante Inter'asso Avignon. Élu le mercredi 14 février, elle était première vice-présidente dans le bureau précédent. Et pour la suite ?

« Nous allons continuer ce qui a été fait : lutter contre la précarité étudiante, faire vivre notre épicerie sociale et solidaire l'Agora ouverte fin octobre 2023, agir pour les étudiants et les sensibiliser à des sujets auxquels ils sont peu familiers, comme l'environnement, le handicap, le harcèlement... » Liana sera présidente jusqu'aux prochaines élections de la fédération, en juin 2024.

Avignon • Le Barjoe est ouvert rue Carnot



Max et Marie-Morgane aux anges de pouvoir ouvrir le Barjoe. Photo Le DL/M.-F.A.

Après dix-huit mois d'attente, les trois associés gardois, Nicolas, Louis et Max ont enfin pu ouvrir le Barjoe, rue Carnot. Passionnés de sport, ils démarrent à Nîmes il y a dix ans, en ouvrant un premier sport and bar à l'américaine. Quatre ans plus tard, ils en créent un à Béziers. Lundi 4 mars, ils font leur premier service dans leur établissement avignonnais de 120 m². « Nous sommes très cool dans le service. Le but, c'est que les gens se sentent bien. » Les burgers et les bières pression sont leurs produits phares. Marie-Morgane, l'ancienne directrice de Nîmes, dirigera l'équipe d'une dizaine de salariés. Ouvert tous les jours de 11 h 30 à 0 h 45, avec happy hours tous les soirs.

Une belle expérience vécue à la prison d'Arles

Aux Célestins, il y a le projet de huit étudiantes, qui ont travaillé avec l'artiste plasticien, Nicolas Daubanes. Baptisé « chaque prison est un espace d'art », il repose sur le partenariat avec la Maison centrale d'Arles. « Les étudiantes mettent à l'épreuve leur recherche artistique, en la confrontant à leurs conversations avec les détenus. Elles réalisent avec eux des ateliers autour des sens. En faisant de l'art avec les autres, elles peuvent mieux comprendre comment faire de l'art avec elles-mêmes », explique l'artiste. Pour Passe-Murailles, elles

présentent une œuvre collective, faite d'étagères. Pour dessiner l'espace carcéral, elles sont peintes de la couleur des couloirs de la prison, suite à l'atelier sur la couleur, mené par Paloma. Émilie, qui a créé des diffuseurs de parfum avec les détenus, recouvre des planches de crêpi parfumé au café. Camille, qui travaille sur les espaces où l'on se sent en sécurité, y a ajouté des modules en carton et Anja, qui travaille sur les intentions que l'on met dans les objets, des ex-voto. Candice veut éveiller la curiosité autour de la question du silence en prison.



Conseillées par Nicolas Daubanes, huit étudiantes créent une œuvre collective pour partager les émotions qu'elles vivent à la Maison centrale d'Arles. Photo Le DL/M.-F.A.